

Céline Gaudel



UN
BATTEMENT *d'aile*
DERRIERE LA PORTE

Céline Gaudel

Un battement d'aile
derrière la porte

© Céline Gaudel, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2658-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



Anna poussa un profond soupir face à l'écran géant de la salle de réunions. Depuis quarante minutes, le jeune étudiant présentait les résultats de son stage de master dans un diaporama qui n'était qu'une illustration parfaite du chaos qui régnait dans sa tête. Il n'avait visiblement rien compris mais tentait tout de même d'y donner du sens. Malheureusement pour lui, ses aptitudes techniques ne valaient pas mieux que ses connaissances théoriques. Depuis des semaines, il accumulait les erreurs et multipliait les oublis au point que sa responsable en était récemment arrivée à lui demander de « brancher le cerveau ».

La diapositive de conclusion poussa Anna à entreprendre une avancée discrète vers la porte. Elle n'avait aucune envie d'assister à la séance de questions qui clôturait chaque réunion, ni d'entendre les commentaires cyniques de la directrice de stage de cet apprenti scientifique. Profitant du léger mouvement de foule provoqué par la recherche de l'interrupteur actionnant les stores de la salle, qui même s'il était toujours à la même place, semblait avoir une furtive tendance à jouer à cache-cache toutes les semaines, elle atteignit discrètement la sortie en poussant un soupir de soulagement. La jeune femme détestait ces réunions hebdomadaires où chacun jugeait indispensable d'étaler sa science pour briller aux yeux des autres. Comme la majorité des têtes pensantes portaient des lunettes, les éclairs de génie semblaient se refléter sur les verres sans jamais atteindre leurs cibles, les obligeant à retenter chaque semaine les mêmes manœuvres désespérées... Si ce pauvre stagiaire avait su que « son » projet, probablement imaginé au bord d'une piscine, un soir trop arrosé de mojitos, était ressorti d'un tiroir pour la troisième année consécutive, il aurait très certainement pris la fuite, lui aussi. Même s'il n'avait, de toute évidence, pas inventé l'eau chaude, il n'était clairement pas aidé dans son objectif de devenir chercheur.

Appréciant le calme ambiant, Anna remonta le couloir pour rejoindre son bureau. Elle terminait la rédaction d'un article de résultats afin de le soumettre à un journal scientifique. Jusqu'à récemment, son supérieur n'avait jamais jugé son travail suffisant pour prétendre à une publication, mais lorsqu'il avait évoqué cette possibilité, Anna avait sauté sur l'occasion, se lançant à temps plein dans l'écriture. Guy-Jean Lempereur était le directeur de l'équipe de recherche dans laquelle elle travaillait depuis trois ans. Lunatique, antipathique et imbu de sa

personne, il méritait bien son surnom de « l'empereur ». Elle ne l'appréciait pas et ce sentiment était réciproque. Dès son entretien d'embauche il avait été clair. Il ne prenait pas ses expériences professionnelles au sérieux et n'envisageait pas qu'une personne avec un CV comme le sien puisse un jour prétendre à l'obtention d'un poste. Direct, sans gants ni pincettes... Elle s'était demandé pendant des mois pourquoi il lui avait ensuite proposé ce CDD et se posait aujourd'hui encore la question. Pour lui prouver qu'il avait tort, Anna s'était lourdement investie dans son projet, travaillant sans compter ses heures. Elle pouvait bien passer ses jours et ses nuits au laboratoire, personne ne lui reprochait rien, à part peut-être sa mère qui trouvait tout de même que ce travail ne méritait pas un tel investissement. Puis son acharnement avait fini par payer. En deux ans, le projet avait considérablement avancé, si bien que l'empereur avait commencé à envisager l'éventualité de présenter le dossier d'Anna au concours de Chargés de Recherche, à la condition de publier son travail dans un grand journal. Ce jour-là, elle avait failli tomber de sa chaise, lui demandant de répéter pour dissiper ses doutes. Depuis, elle mettait les bouchées triples pour approfondir le projet. La *deadline* approchait maintenant à grands pas et elle ne voulait pas laisser à l'empereur la possibilité de faire marche arrière.

— Anna, tu peux venir dans mon bureau deux minutes ?

La voix de Guy-Jean Lempereur fit sursauter la jeune femme. Que faisait-il encore là à presque 19h ? En temps normal, après les réunions tortures, il était plutôt du genre à rentrer « travailler à la maison ». Prenant machinalement de quoi noter, elle le suivit jusqu'à son bureau où il la fit entrer avant de fermer la porte. Un soupçon de panique envahit immédiatement la jeune femme. Il avait l'habitude de laisser constamment la porte ouverte, même lors des réunions importantes. Tout le monde était déjà parti et s'il lui prenait l'idée de la découper en tranches, personne ne viendrait la sauver...

— Bon, Anna, j'ai finalement décidé de ne pas te présenter au concours. Tu as pris trop de retard dans la rédaction de l'article.

Le ton de sa voix était tranchant, sans une ombre d'émotion.

— Mais, il est prêt à être soumis ! Je suis en train de le finaliser.

— Le travail n'est pas d'une qualité suffisante pour cibler un grand journal. Soyons réalistes, Anna, ce projet a simplement avancé à la hauteur de l'investissement que tu y as mis.

La jeune femme manqua à nouveau tomber de sa chaise. Décidément cela devenait une habitude dans ce bureau... Sans lui laisser le moindre répit, il continua de plus belle.

— Un nouveau chercheur arrive de Boston le mois prochain avec un excellent article. Il souhaite s'installer dans la région avec sa famille et son dossier aura bien plus de chances d'être retenu pour le concours que le tien. Dans ces conditions, l'Institut refuse de prolonger ton contrat, qui se termine donc à la fin du mois. Il te reste dix-huit jours de congés que nous ne te paierons pas, il va donc falloir que tu les poses pour les mois précédents, je changerai la date de validation et ça passera sans problème.

Bouche bée, Anna le regarda sans parvenir à articuler le moindre mot. Son cerveau tournait à plein régime, cherchant à faire la part des choses dans les paroles assassines de l'empereur. Comme s'il lisait dans ses pensées, il lui asséna le coup de grâce.

— Tu vas pouvoir préparer ton pot de départ maintenant ! Choisis bien la date parce que beaucoup de gens partent en congrès ce mois-ci...

Cette dernière phrase remit subitement toutes les connexions neuronales de la jeune femme en action.

— Attends, reprit-elle, si je comprends bien, subitement mon travail n'est plus à la hauteur. Un inconnu arrive des US et, sans l'avoir vu travailler, tu as décidé qu'il valait mieux que moi. Et je dois partir à la fin du mois pour lui faire de la place, c'est ça ?

— Nous soumettrons l'article, mais pas à un journal très coté, tu l'imagines bien. D'ailleurs, il faut que tu me fournisses les fichiers originaux afin de rajouter Julien Leroy en co-auteur. Le fait qu'il ait déjà un article dans son laboratoire d'accueil renforcera son dossier. Et, oui, il va récupérer ton bureau.

Anna se leva si brutalement que sa chaise bascula. Elle avait l'impression d'avoir pris un mur en pleine tête. L'espace d'un instant, elle se demanda quand même si elle était suffisamment rapide et costaud pour ouvrir la baie vitrée, attraper l'empereur et le balancer par la fenêtre jusqu'à ce qu'il dégringole en bas de la falaise. Personne ne se rendrait compte de sa disparition avant le lendemain... Sentant une bouffée de rage l'envahir, elle ouvrit violemment la porte du bureau avant de courir à son poste de travail se connecter à son espace

personnel sur l'intranet. Il lui restait effectivement dix-huit jours de congés (pour une fois, l'empereur avait compris correctement) qu'elle posa immédiatement, effectifs à la date du lendemain. En proie à une immense colère, elle se précipita dans le laboratoire pour jeter l'intégralité de son travail à la poubelle. Elle débarrassa sa paillasse telle un ouragan balayant la Floride, directement dans le container, et ferma solidement le sac avant de courir le déposer dans la benne extérieure. À son bureau, elle supprima tous ses fichiers des espaces de stockage communs jusqu'à ce qu'il ne reste plus aucune trace de sa présence dans le système. Après avoir jeté toutes ses affaires personnelles dans un carton, elle déposa son badge d'accès sur le bureau de la manager avec un bref mot d'explication. En sortant de la pièce, elle tomba nez à nez avec l'empereur. Il arborait cet air suffisant qui le caractérisait si bien. Rouge de colère, elle laissa les mots sortir avec une véhémence qu'elle ne se connaissait pas.

— Je m'en vais, c'est la dernière fois que tu me vois. Il est absolument hors de question que ton Leroy récolte les lauriers de mon travail. Ton pot de départ, tu peux t'asseoir dessus, je ne vais pas nourrir des rapaces qui traitent les gens comme vous le faites. Pour la suite, je vais te faire une publicité de choc, tu n'imagines même pas. À la hauteur de tes qualités humaines...

Sans exprimer la moindre once de culpabilité, Guy-Jean Lempereur l'observa avec mépris avant de répondre de son habituel ton hautain.

— Ah Anna, le monde de la recherche est une jungle, tu le sais... De toute façon, on va rester en contact. Pour ta lettre de recommandation...

Sans un mot, elle le fusilla du regard et partit sans se retourner.

De retour chez elle, Anna s'écroula en larmes sur son lit. La colère ressentie au moment de son départ avait fait place à une immense déception. Elle en voulait tellement à l'empereur qu'elle envisageait même d'appeler son ami Ange, qui aurait certainement une vague connaissance capable de proposer à son ancien chef une plongée lestée sans bouteille dans le port. Elle s'en voulait également de lui avoir fait confiance. Dès le début, elle n'avait pas eu un bon feeling avec lui. Il était reconnu comme un professionnel de la manipulation, elle s'était toujours méfiée jusqu'à relâcher un peu la pression. Au fond, Anna avait simplement eu envie d'y croire, envie de se poser enfin et de respirer pour de bon après ces années à enchaîner les contrats. Certes, elle ne s'était jamais sentie vraiment à l'aise dans l'équipe de l'empereur, mais une fois son concours en poche, elle aurait eu la possibilité de demander sa mutation dans un autre groupe. Après cet échec, elle allait devoir se remettre à chercher le job de ses rêves. Mais pas ce soir. Elle avait autant envie de mettre son CV à jour que de courir en maillot de bain sur la banquise. Et encore, sur la banquise, il y aurait au moins eu un peu d'animation avec les habitants locaux, pingouins ou manchots, elle n'avait jamais réussi à retenir la différence...

Elle imaginait l'empereur piétiné par un groupe de pingouins mutants lorsque son téléphone l'avertit de l'arrivée d'un message de son amie Pauline. Rencontrée trois ans auparavant lorsqu'Anna avait pris son poste chez l'empereur, elles avaient tout de suite sympathisé. Fans de la même culture, elles avaient les mêmes références cinématographiques et lisaient les mêmes romans. Dotées d'un humour similaire, chacune riait aisément aux blagues douteuses de l'autre. Après le départ de Pauline, elles étaient restées en contact jusqu'à devenir très amies et depuis, elles se voyaient régulièrement ou discutaient en ligne pratiquement tous les jours.

Essuyant ses larmes, Anna se pencha sur la lecture du message.

Pauline

Ma Nana ! Comment ça va ? Tu as passé une bonne journée ? Big Boss a validé mes vacances ! À nous la Corse !

Anna

Salut Pauline ! Génial pour tes vacances ! C'est mérité, vous allez vous éclater ! Tu as déjà pris les billets ?

Pas terrible ma journée... L'empereur était en forme...

Pauline

Je réserve tout à l'heure ! Faudrait pas que Big Boss change d'avis...

C'était quoi le problème de l'empereur aujourd'hui ? Sa camomille était trop infusée ? Il s'est étouffé avec une feuille d'endive ?

Anna

Ne prends pas l'option billets modifiables. Il n'aura rien à redire, sinon il devra te rembourser ! La décision impériale du jour : il m'a virée...

Pauline

C'est pas vrai, mais quel bouseux !

Anna

Je suis donc officiellement en vacances et au chômage à partir du mois prochain.

Pauline

Il t'a dit quelque chose en partant ?

Anna

Il m'a proposé une lettre de recommandations...